



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de..

Des traces des traumatismes d'enfance dans la vie émotionnelle. *À propos de...* « Fragments » de Marilyn Monroe[☆]



Oriane Bentata-Wiener*

Psychiatre, secteur de psychiatrie infanto-juvénile 92[01], responsable du centre médicopsychologique de Clichy-La-Garenne, 27, rue Pierre-Bérégovoy, 92110 Clichy, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 29 octobre 2019

Accepté le 28 avril 2020

Marilyn Monroe (1926–1962) ne cesse de nous fasciner notamment par sa beauté solaire et sa manière de jouer si sensible. Cette luminosité bien à elle, « un mélange d'espièglerie, de rayonnement, de nostalgie¹ » interroge sur la cohabitation de son enfance et de sa féminité si sensuelle. En effet, ce qui semble jaillir chez Marilyn, tant au niveau de sa beauté que de son jeu, est un étonnant mélange de l'enfance et d'une rouge sensualité qui donne envie de la regarder. Mais, cette alliance surprenante questionne sur l'enfance de Marilyn, qui semble émerger à fleur de peau.

L'actrice s'est livrée de manière plus ou moins poétique dans un journal intime mais aussi dans différents écrits, notes, lettres et poèmes qui ont été regroupés en une publication posthume en 2010 sous le titre de *Fragments*. L'écriture de Marilyn est remarquable par l'acuité et la précision des émotions qu'elle décrit, tant pour elle que pour les autres. Alors que son enfance est emmaillée d'événements douloureux – souvent relatés dans la presse –, ses écrits nous amènent à étudier de plus près ces événements de l'enfance et à interroger leurs liens avec sa manière si particulière de percevoir les émotions. Quelle est la teneur de cette « sensibilité » que Marilyn se reconnaît à elle-même et qu'elle présente dans son jeu, mais aussi dans son écriture ? Et quelles sont les traces qu'a laissées une enfance discontinuée sur sa vie émotionnelle ?

[☆] Monroe M, Buchthal SF, Comment B. *Fragments*. Patis : Seuil ; 2010 [1].

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : orianebentata@gmail.com

¹ Lee Strasberg, oraison funèbre de Marilyn, 1962, cité par Buchthal dans l'introduction à *Fragments* [1].

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2020.04.007>

0014-3855/© 2020 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.



Figure 1. Norma Talmadge et Jean Harlow.

Ainsi, nous retracerons dans un premier temps l'enfance et l'adolescence de Marilyn, sous forme de biographie, puis nous relèverons dans un second temps, les événements qui peuvent y faire traumatisme. En nous appuyant sur le recueil *Fragments* [1] où Marilyn s'auto décrit, nous exposerons ensuite ce qui ressort de sa vie affective et analyserons, grâce à ses écrits, les liens entre les traumatismes de l'enfance et sa manière de réguler ses émotions.

Biographie de Marilyn

Marilyn Monroe est née à Los Angeles en 1926 sous le nom de Norma Jeane Mortenson. Ce double prénom vient de deux actrices de cinéma : Norma Talmadge et Jean Harlow (Fig. 1).

Mortenson est le nom de famille du mari officiel de sa mère. Le père biologique de Marilyn semble être un homme avec lequel la mère a eu une relation éphémère et adultérine, Stan Gifford. Marilyn ne le connaîtra pas et ne portera pas son nom. Elle ne connaîtra pas non plus son père légal Martin Edward Mortenson.

La mère de Marilyn, Gladys Monroe, est née en 1900 dans une famille de fermiers et de travailleurs des chemins de fer. Elle perd son père en 1909 suite à une « démence ». Avec la complicité de sa propre mère, déclarant avoir 18 ans, Gladys se marie à l'âge de 14 ans à un certain Baker. Elle se teint les cheveux en blond, apparaît être une femme libérée et volage. Elle donne naissance à deux enfants, demi-frère et sœur de Marilyn que celle-ci connaîtra très peu. En 1921, Gladys demande le divorce et devient monteuse chez *Consolidated Films* à Hollywood. Elle rencontre Grace McKee, sa supérieure hiérarchique, documentaliste, une autre blonde décolorée. Les deux femmes semblent se battre contre les conventions puritaines américaines, sortent beaucoup et ne pensent qu'à s'amuser et à séduire, on les surnomme les *flappers* (les jeunes filles délurées) ! Elles emménagent ensemble. Gladys se teint les cheveux en rouge flamboyant, sur les indications de Grace.

En 1924, Gladys rencontre Mortenson (qui changera son nom pour Mortenson), un releveur de compteurs de gaz. Elle l'épouse rapidement en secondes noces et s'en sépare tout aussi rapidement au bout de quatre mois, ne supportant pas l'existence terne d'une femme au foyer, et retourne vivre avec Grace. Gladys tombe alors enceinte de Marilyn en 1925 et ne dira jamais qui est le géniteur. Plusieurs hommes auraient été ses amants pendant cette période mais l'un d'entre eux serait plus

probablement à l'origine de cette grossesse : Charles Stanley Gifford, qui travaille aussi à *Consolidated Films*. En mai 1925, Mortenson demande le divorce mais quand Norma Jeane naît sans père légitime, Gladys donne comme nom de père officiel Martin Edward Mortenson.

Norma Jeane naît en 1926 et est confiée tout juste après sa naissance et pendant les sept premières années de sa vie à Albert et Ida Bolender, des voisins de sa grand-mère, Della Monroe. Ida et Albert sont des gens austères et pauvres : lui est postier et elle, une femme religieuse accueillant des enfants. Lorsque Norma a 2 ans, sa grand-mère Della fait une crise de folie, au cours de laquelle elle aurait frappé à la porte des Bolender, cassé les volets fermés en hurlant le nom de la petite Norma et tenté de l'étouffer avec un oreiller. Della est hospitalisée dans un asile où elle décède les jours suivants d'un arrêt cardiaque. Sur son certificat de décès, il est mentionné « psychose maniaco-dépressive ». Marilyn grandit au milieu de plusieurs enfants adoptifs et reçoit au sein de cette famille une éducation chrétienne (le couple appartient à une secte évangélique, les pentecôtistes) ; Marilyn va tous les dimanches à l'église et passe sa journée à apprendre des cantiques. Norma a par ailleurs des visites anarchiques de sa mère et se questionne sur la véritable identité de « cette dame rousse » [2] qui vient parfois le week-end. Norma possède un petit chiot, Tippy, qu'elle considère comme son plus fidèle compagnon ; à l'âge de 7 ans, un voisin irascible, agacé par les aboiements, aurait tué celui-ci d'un coup de fusil.

À l'âge de 8 ans, Norma quitte définitivement la famille Bolender qui l'avait élevée les sept premières années de sa vie et s'installe quelques mois avec sa mère qui a souhaité la reprendre. Gladys travaille toujours comme monteuse de cinéma et mène une vie de débauche. Gladys apprend le décès par pendaison de son grand-père maternel, qu'elle ne connaît pourtant pas, et sombre alors dans un état catastrophique : abattement, tristesse, hurlements mêlés de rires, errance où elle marmonne des prières et psalmodie des versets de la Bible. Début 1934, elle est hospitalisée en psychiatrie (pour schizophrénie paranoïde selon les rapports médicaux) et n'en ressortira plus que pour de courtes périodes.

Norma reste alors avec Grace McKee, cette proche amie et colocataire de sa mère. Grace demande à devenir la tutrice légale de Norma Jeane.

Norma Jeane est confiée, en attendant, à une autre famille puis à la mère de Grace. Elle intègre ensuite un orphelinat puis vit ensuite chez Grace qui s'est entre-temps mariée à un médecin, Doc Goddard. Celui-ci considère rapidement que Norma est « l'enfant de trop à nourrir » [3] et Norma entre à l'orphelinat de Sunset Boulevard à Los Angeles, alors qu'elle a 9 ans, et y reste deux ans. Grace lui rend visite périodiquement mais de manière imprévisible, ce qui déclenche chez Norma des crises de pleurs inconsolables. Norma a coutume de dire que sa mère est morte. L'orphelinat relève des crises de panique, un bégaiement et des quintes de toux. L'accord définitif de tutelle est délivré à Grace au printemps 1937 et Norma, qui a alors 11 ans, rejoint le bungalow de Grace et Goddard.

Un jour de beuverie, Goddard aurait tenté de la violer. Grace emmène Norma dans la famille maternelle (Monroe) pour la protéger. Il s'agit de la famille de l'oncle maternel, le frère de Gladys. Celui-ci a disparu sans donner de nouvelles depuis quatre ans. Sa femme, la tante par alliance de Norma, a déclaré le décès de son mari pour recevoir des aides de l'État. C'est la première fois que Norma est accueillie dans sa famille maternelle. C'est une période où Marilyn dit qu'elle ne se mariera jamais, qu'elle sera maîtresse d'école et qu'elle aura beaucoup de chiens. En 1938, l'histoire semble se reproduire : Norma subit une nouvelle agression sexuelle de son cousin de 13 ans. Elle en a 12.

Pour la mettre à l'abri, Grace la confie alors à sa propre tante paternelle, Anna Lower, où Norma reste vivre deux ans. Celle-ci représente pour Norma une figure maternelle aimante : « C'est la première personne que j'ai vraiment aimée », expliquera Marilyn en interview. À cette période, Norma rend visite à sa mère avec Grace à l'hôpital psychiatrique ; celle-ci, calme et soignée, parle très peu. Elle aurait déclaré un jour, au moment où Norma prend congé : « Tu avais de si jolis petits pieds ! » [3].

Norma a ses premières règles à 12 ans et devient une adolescente : elle grandit, sa silhouette et ses formes deviennent féminines. Les garçons la suivent du regard et les filles l'envient. Norma, avide d'attention, est ravie : « Tout semblait s'ouvrir [...] le monde devenait bienveillant. » [3] Ce corps pubère lui permet de capter le regard de l'autre. Elle porte des pantalons de garçon, se maquille et s'apprête. Elle devient la vedette de son lycée, appelée la « *Mmmm girl* ».

En 1940, Anna Lower, étant très malade, Norma retourne habiter chez Grace. Néanmoins, en 1942, Grace souhaite déménager suite à une promotion de son mari et suggère alors l'idée d'un mariage pour Norma Jeane.

Du point de vue scolaire, l'éducation de Norma est tout aussi chaotique que ses nombreux domiciles : elle fréquente neuf établissements différents dans lesquels elle est inscrite sous différents noms (notamment Baker, Mortenson). Elle se dira par la suite honteuse de ce manque d'éducation et se montrera d'une grande curiosité intellectuelle, dévorant les chefs-d'œuvre de la littérature. Elle arrête brusquement ses études pour se marier à l'âge de 16 ans à Jim Dougherty, 21 ans, un voisin, dans le but de s'émanciper et d'éviter un nouveau placement. C'est peut-être la date de fin de son adolescence qu'elle qualifie de « douloureux âge intermédiaire » (*Fragments* [1], p. 13).

L'événement vécu comme traumatique

Après cette exposition biographique de l'enfance et de l'adolescence de Marilyn basée majoritairement sur les biographies établies par Spoto, Lessana, Plantagenet et Charyn [2–5], nous allons analyser l'enfance de Norma Jeane. Il est important de rappeler qu'un événement dit « traumatique » ne donne pas forcément lieu à un traumatisme psychique mais que c'est la rencontre entre un sujet singulier, avec son histoire et son psychisme propres, et un événement particulier qui peut être à l'origine d'un traumatisme psychique.

Néanmoins, nous allons tenter de relever les événements traumatiques dans la biographie de Marilyn mais pour ce faire nous allons d'abord rappeler quelques caractéristiques qui nous semblent inhérentes à ce type d'événements [6].

Tout d'abord, la brutalité et l'imprévisibilité de l'événement semblent fondamentales pour qualifier un événement de traumatique : le sujet est surpris par l'événement et n'a pu y être préparé. L'horreur surgit là où on ne l'attendait pas.

Ensuite, la dimension mortifère, débordant le psychisme, apparaît aussi comme une caractéristique propre à l'événement traumatique. Celui-ci produit une rupture de la trame de la conscience, c'est-à-dire qu'il y a perception d'une fin, d'une menace de mort, ou de la mort elle-même, ou d'un sentiment de désintégration proche de la mort, ce qui permet d'inclure ici les traumatismes sexuels.

Un autre aspect de l'événement traumatique est qu'il ne se révèle qu'après coup. Il est fréquent de rencontrer des personnes dans les instants qui suivent leur exposition à un traumatisme psychique, et qui pensent aller bien. C'est dans les jours, les semaines voire les années qui suivent qu'apparaît la désorganisation psychique perturbant leur existence. Pour Freud, il y a nécessité d'une sorte de révélation du traumatisme, après-coup, par un autre événement « qui le réveille ».

Enfin, l'événement traumatique est aussi défini par l'effet produit au niveau émotionnel chez une personne : l'effroi est l'une des émotions les plus décrites lors des événements traumatiques. Cette émotion particulière est une peur intense et brutale, glacée par un sentiment de mort. L'effroi est aussi caractérisé par l'effet de surprise avec impossibilité pour le sujet de se préparer à une situation dangereuse. La honte est un sentiment qui peut être associé à l'effroi, en particulier lors d'événements traumatiques sexuels.

On peut ainsi dire que les caractéristiques pathognomoniques [7,8] de l'événement traumatique sont :

- la brutalité et l'imprévisibilité de l'événement ;
- la confrontation du sujet à une situation de menace d'anéantissement, de mort pour lui-même ou pour autrui ;
- la présence d'un sentiment de frayeur intense, l'effroi ;
- et la transformation après-coup de cet événement en symptômes.

Nous allons nous appuyer sur la catégorisation du *Childhood Trauma Questionnaire* (CTQ), outil de recherche développé en 1994, pour identifier les traumatismes d'enfance de Marilyn. L'échelle distingue cinq types de maltraitements de l'enfance : négligence émotionnelle, négligence physique, abus physique, abus émotionnel et agression sexuelle [9].

Tout d'abord, les négligences sont au premier plan chez Marilyn notamment sur les plans affectif, éducatif et même physique. En effet, Norma ne semble pas avoir reçu des soins en adéquation avec ses besoins affectifs et physiques, et ce avec une grande irrégularité.

Ce fond de discontinuités et de carences, Winnicott, en 1972, en a bien perçu le potentiel traumatique, les qualifiant de « traumatismes négatifs » [10]. Il se fonde sur l'effet traumatique de soins, de tendresse et d'attention qui ne sont pas advenus. On peut supposer que la sensation de détresse primaire (d'*Hilflosigkeit*) du bébé ou de l'enfant n'a pu être surmontée par Marilyn, justement car il n'y avait pas de protection, de présence et de soins, prévisibles et durables durant son enfance. Selon cette hypothèse, le traumatisme résulte d'une expérience non pas au regard de ce qui a eu lieu, mais au regard de ce qui n'a pas pu avoir lieu. André Green a écrit un court texte sur Marilyn [11] suite à la parution du livre *Marilyn dernières séances* de Michel Schneider [12], rappelant l'inhérence de la dimension de négligences de l'histoire de Monroe :

« Elle avait connu des traumatismes trop précoces, trop profonds, trop incurables pour supporter les frustrations inhérentes à la cure [...] Elle n'avait pas connu l'amour, cela va sans dire [...] Elle n'avait connu derrière son fabuleux succès que le sentiment d'un échec par rapport à ses idéaux du moi. Elle était habitée, hantée par la peur. Sa beauté avait fait d'elle une proie au lieu d'un gage d'amour. [...] Pour finir, elle était bien une orpheline à la recherche de ses parents inconnus ou fous. »

Green souligne l'ensemble des négligences et des absences à l'origine d'un sentiment de solitude massif chez Marilyn, sur lequel nous reviendrons. Il est à noter la « présence-absence » de la mère de Norma, qui vient la voir de manière anarchique ou reprend soudain sa garde mais qui la plupart du temps a été absente du fait de sa pathologie psychiatrique, avec une imprévisibilité pour la petite Norma. Cette enfant carencée n'a jamais connu ni son père légal ni son père biologique. Le psychanalyste et pédopsychiatre Maurice Corcos dit de Marilyn qu'il y a « au creux des bras de cette jeune femme, et plus profondément au creux de son être, tout près du cœur, une place vidée, mais pas vide, où elle attend que quelqu'un puisse venir se lover, et qu'il ravive par sa présence les traces de l'objet antérieur qui avait occupé la place et qui avait fait ou laissé trace. Cette trace dont elle a la nostalgie... la nostalgie de ne pas l'avoir connue... l'inconscient de son géniteur d'un soir incarcéré en elle. Mon cœur est à un papa qui abandonne son enfant. » [13] Marilyn est aliénée par l'absence et les négligences, absence dont Proust dira si justement qu'il s'agit de « la plus certaine, la plus efficace, la plus vivace, la plus indestructible, la plus fidèle des présences ».

Comme le souligne Maurice Corcos dans *La terreur d'exister* [14], ces traumatismes « en creux », carentiels, sont le plus souvent associés à ceux « en plein », ou inversement. Pour Marilyn, sur ce fond d'insécurité affective surviennent deux agressions sexuelles à l'âge de 11 et 12 ans, le premier par un adulte ayant fonction de parent. Les discontinuités et les carences, traumatismes « en creux », sont de nature à renforcer les effets dévastateurs des traumatismes « en plein » (comme les agressions sexuelles). En outre un de ces viols a été commis par une personne adulte ayant autorité (le mari de Grace) ; nous sommes au cœur de « la confusion des langues » dont parle si justement Ferenczi [15]. Celui-ci développe l'idée que l'asymétrie sexuelle entre l'enfant et l'adulte serait à l'origine du trauma, les deux partis ne parlant pas le même langage. L'enfant qui utilise le « langage de la tendresse » se heurte au « langage de la passion » de l'adulte. Il semble que l'élément intolérable pour l'enfant, à l'origine de dommages durables, serait d'expérimenter l'abandon au moment où il a besoin de partager ses émotions avec un parent, qui désavoue alors l'enfant dans sa souffrance en faisant collusion avec l'agresseur, niant l'agression. Il s'agit à nouveau du concept de l'absence, d'évènements non advenus ; pour Ferenczi aussi ceux-ci sont à l'origine de traumatisme psychique.

Il ne semble pas y avoir d'abus ou de maltraitements physiques dans l'enfance de Marilyn.

On peut par contre se demander si Marilyn n'a pas vécu une forme d'abus émotionnel. L'abus émotionnel est défini par Bernstein comme « des attaques verbales concernant la valeur de l'enfant en tant que personne ou son sentiment de bien-être ainsi qu'à tout comportement humiliant, abaissant ou menaçant dirigé vers l'enfant par une personne plus âgée » [16]. Sa mère, très malade psychiquement, a pu être violente et incohérente verbalement avec elle ainsi que Grace et son mari, qui ont aussi pu la menacer d'abandon ou l'abandonner, Marilyn soulignant qu'elle était qualifiée d'« enfant rapportée »

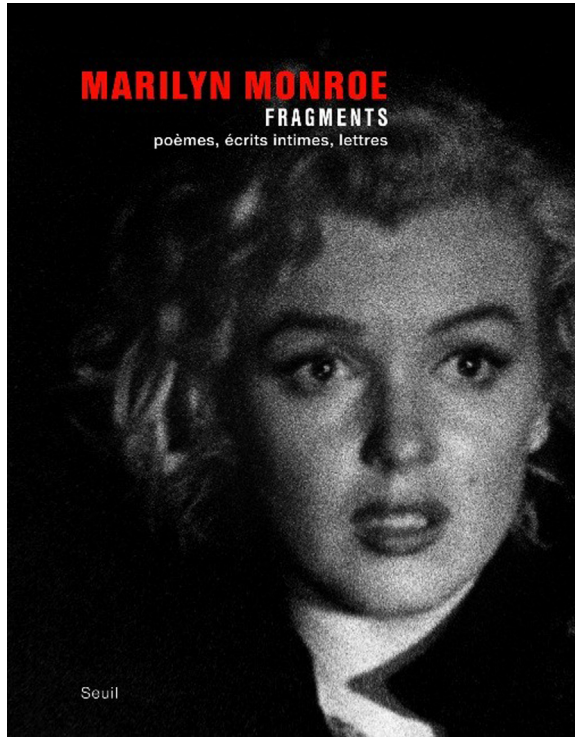


Figure 2. Fragments de Marilyn Monroe, 2010 [1].

« *outsider child* » [3]. L'abus émotionnel et les négligences émotionnelles majeures mettent ici en lumière l'irrégularité des soins apportés à Norma Jeane et nous amènent à considérer l'histoire de vie de Marilyn sous un angle attachementiste. Ainsworth dans la suite des travaux de Bowlby définit la notion de sécurité comme un sentiment et un comportement qui proviennent d'un lien stable, fiable, prévisible, et donc sécurisant avec un adulte capable de comprendre les besoins de l'enfant et d'apaiser ses inquiétudes [17]. Les disparitions réelles et les changements répétés de figures d'attachements, l'absence de père et aussi la pathologie psychiatrique maternelle, permettent de considérer l'hypothèse d'un attachement dit insécuré. « *Insecure* » est un terme que Marilyn utilise abondamment dans ses écrits et celui qu'elle emploie pour décrire le lien avec son premier et jeune mari Jim Dougherty à qui elle fait à peine confiance ([1], p. 13).

In fine, on peut supposer que Marilyn a souffert de différents types de traumatismes ou maltraitements : abus émotionnel, négligences physique et affectives et agressions sexuelles. Elle a possiblement présenté un attachement de type insécuré, son histoire et ses discontinuités en faisant le lit.

Quelle est la transformation après coup de ces événements traumatiques de l'enfance et quelle est leur influence sur la sphère émotionnelle ?

Fragments et autodescription de Marilyn

Le recueil *Fragments*, édité en 2010 par Stanley Buchthal et Bernard Comment [1], est un ensemble de textes de Marilyn : poèmes, carnets, notes, lettres... *Fragments* est d'emblée surprenant par l'acuité avec laquelle Marilyn décrit ses émotions. Nous avons sélectionné les extraits qui permettent d'analyser ses émotions et leur régulation. Nous nous appuyerons sur ses écrits publiés dans *Fragments* pour tenter de décrypter sa vie affective et la lier aux traumatismes vécus dans son enfance. (Fig. 2).

Du point de vue de la perception de son monde émotionnel interne, Marilyn apparaît extrêmement proche de ses éprouvés : elle en dresse des descriptions précises et touchantes dès l'âge de 16 ans. Ainsi, elle écrit sur une déception sentimentale, découvrant que son premier mari la trompe :

« En me retrouvant si violemment rembarquée, mon premier sentiment n'a pas été la colère – mais la souffrance lourde d'un sentiment de rejet et de blessure face à la destruction/la perte d'une sorte d'image idéalisée de l'amour vrai. » (« *anyway finding myself offhandedly stood up snubbed my first feeling was not anger – but the numb pain of rejection & hurt at the destruction/the loss of some sort of idealistic image of true love.* ») ([1] p. 17).

Marilyn décrit ici avec précision et une certaine élaboration ses émotions et les met en lien de manière judicieuse avec ses fragilités : peur de l'abandon, mais aussi idéalisation de l'amour et de l'objet d'amour. Tout le long de ses écrits, Marilyn sait décrire ses ressentis, et en particulier les émotions négatives (peur, colère, tristesse). Elle peut aussi évoquer l'intensité de ses émotions : « *Pourquoi est-ce que je ressens cette torture ?* » ([1], p. 111). Cette forme de connexion (autant qualitative que quantitative) avec une part de ses émotions, Marilyn la qualifiera à plusieurs reprises de « *sensibilité* », qui, comme nous le verrons, la caractérise justement. Cette sensibilité semble être une manière très accrue et douloureuse de ressentir les émotions.

Néanmoins, même si l'actrice semble reliée à sa vie affective – à l'écrit –, il apparaît plus difficile pour elle d'exprimer ou de verbaliser ses émotions. Alors qu'à l'écrit, sa plume traduit ses états émotionnels, Marilyn se décrit comme une « *grande introvertie* » ([1], p. 15) ce qui suggère qu'elle avait du mal à communiquer, verbaliser sa « *sensibilité* » ([1], p. 93) émotionnelle à autrui. L'actrice affirme néanmoins dans une note que le fait même d'écrire ses émotions lui est ardu :

« il m'est très difficile de coucher tout cela sur le papier comme si je parlais à une deuxième personne de ces vérités nues et de ces émotions que je ressens. » (« *it's very difficult for me to set down on paper as if talking to a second person those bare truths & emotions I felt* ») ([1] p17)

Il est intéressant de considérer cette différence entre l'écrit et l'oral : l'expression émotionnelle écrite semble plus facile pour Marilyn qu'à l'oral.

La difficulté se situe au niveau de l'expression de l'émotion. Le ressenti et l'identification de l'émotion sont certes présents mais semblent « *à vif* » (traduction d'un néologisme « *sensitory* ») ([1], p. 69), comme elle l'était. Marilyn compare ses émotions à des « *vérités nues* » (« *those bare truths* ») ([1], p. 17).

Marilyn décrit tantôt l'impossibilité de dire ou d'écrire ses émotions, celles-ci semblent être de l'ordre de l'insymbolisable d'un insupportable à formuler : « *Ces émotions que je ressens, peut-être sont-elles même poétiques, mais si je les écrivais comme elles me viennent, je craindrais de les mettre directement à la poubelle.* » ([1], p. 17). Jeter à la poubelle une émotion poétique ? La formulation de Marilyn est là encore énigmatique.

Serait-ce que lorsque les émotions parviennent à la conscience, elles ne peuvent qu'être rejetées, jetées à la poubelle, car insoutenables ? Ces émotions pourraient alors venir symboliser et rappeler des expériences passées traumatiques. Marilyn semble ressentir avec douleur, mais ne semble pas pouvoir communiquer quelque émotion que ce soit. Marilyn souffre de ses émotions quand celles-ci font surface. Elle semble être dans une hypersensibilité de ses affects comme des souvenirs traumatiques qu'elle ne peut nommer : « *Mes sentiments ne trouvent pas à se développer dans les mots.* » ([1], p. 47).

Elle avance même une explication de ses difficultés vis-à-vis des émotions : « *C'est dur de ne pas essayer de rationaliser et de protéger ses propres sentiments, mais à la fin cela rend l'acceptation de la vérité plus difficile.* » ([1], p. 23) Les émotions ne peuvent être symbolisées comme si le travail d'élaboration de son passé traumatique était impossible. Et pour cause, comment se représenter les négligences, qui sont des absences d'actes, trame majeure de son histoire d'enfance que nous évoquions ?

Cette phrase qui sonne de prime abord comme un peu énigmatique vient expliquer ce qui, pour Marilyn, est du domaine de l'insupportable, à savoir accepter la vérité traumatique. Marilyn ne parvient pas à se couper totalement de ses affects, ce dont elle souffre mais ne semble pas arriver non plus à élaborer son passé traumatique, ce qu'elle souligne. En effet, rationaliser, se protéger de ses propres

sentiments, signifie se couper de sa vie émotionnelle en utilisant une pensée faite de raisonnements qui excluent l'affect. Car, accepter sa sensibilité et ses expressions émotionnelles, c'est accepter les traces du passé, ces émotions qui l'ont torturée sans cesse, et ouvrir la porte au retour d'un passé traumatique.

Il est aussi touchant de lire que Marilyn sentait ses propres difficultés émotionnelles :

« Sentir ce que je sens
 en moi-même – c'est tenter
 d'en être consciente
 mais aussi ce que je ressens
 dans les autres
 ne pas me sentir honteuse de
 mes sentiments, pensées – ou
 idées
 me rendre compte des
 choses,
 qu'elles existent. » ([1], p. 73)

Marilyn semble par ailleurs en proie à des « crises émotionnelles » ([1], p. 21) intenses, voire à des passages à l'acte. Dans une de ses premières notes personnelles, à 16 ans, elle rapporte : « Je suppose que je réagis de façon trop émotionnelle aux mauvais endroits. » ([1], p. 21).

Ceci évoque non seulement le surgissement d'une émotion pour des phénomènes anodins mais aussi certains passages à l'acte (rupture avec des amis, disputes, exigences...) lors de conflits. Les passages à l'acte de Marilyn pourraient venir exprimer ce qui ne peut être dit, son émotion, trace d'un passé traumatique.

Du point de vue de sa perception émotionnelle d'autrui, ses écrits nous apportent moins d'éléments. Marilyn semble assez fine dans la distinction des émotions et dans la reconnaissance des états émotionnels complexes d'autrui, témoignant d'une souplesse et d'une possibilité de se mettre à la place de l'autre. Ainsi, alors qu'elle n'a que 16 ans et vient de se marier à un voisin qu'elle connaît peu, elle arrive à se mettre à la place de cet homme décrivant ses maladresses et son inassurance :

« Ma relation avec lui a été au fond peu rassurante dès la première nuit où je me suis retrouvée seule avec lui. Il était lui-même très peu assuré, non pas de lui mais de la façon dont moi une fille de six années plus jeune que lui allait réagir. » ([1], p.13)

Marilyn semble capable de se représenter les états émotionnels d'autrui mais aussi d'imaginer comment les autres la perçoivent. Ainsi elle se décrit comme :

« une jeune fille plutôt timide même si elle ne donnait pas toujours cette impression aux autres, à cause de son désir de se sentir acceptée et de grandir » ([1], p. 13).

Marilyn paraît aussi sensible aux états de tristesse. Elle rapporte dans une note personnelle qu'elle entend une petite fille pleurer dans son immeuble :

« En entendant la petite qui pleure dans le hall d'entrée, il me semble que les enfants ont parfois une intuition et une perception remarquables et même une sorte de trait profondément humain qui se perd au fur et à mesure qu'ils grandissent. » ([1], p. 17)

Marilyn perçoit la détresse d'un enfant en projetant sur celui-ci une vie émotionnelle (qu'elle a eue) et dont il perdrait l'intuition et la perception en grandissant, comme ce fut son cas.

D'après ses écrits, Marilyn semble reconnaître les états émotionnels d'autrui de manière correcte et y être particulièrement attentive. Il est possible que Marilyn, suite à son passé traumatique, et comme défense, soit dans un état d'alerte et d'hypervigilance la mettant en capacité de mieux percevoir et reconnaître les émotions chez les autres. Néanmoins, elle semble aussi beaucoup projeter les émotions de son monde interne sur le monde externe et être particulièrement « sensible » à la tristesse chez l'autre.

Concernant les effets des traumatismes sur sa vie émotionnelle, outre les explications que nous avons déjà données, on peut tenter un premier lien à travers la phrase suivante issue d'une lettre :

« et j'ai des sentiments
des sentiments fortement
sexués
depuis toute petite – (penser à toutes les choses que j'ai ressenties depuis) ». ([1], p. 69)

Ici, la sexualité est évoquée de manière assez énigmatique. . . Seraient-ce les traces d'un évènement sexuel traumatique ? Il s'agit peut-être de « la confusion des langues » de Ferenczi, confusion du courant tendre de l'enfant, de la « toute petite » avec le courant passionnel et « sexué » de l'adulte, avec la déviation précoce et durable vers le sexuel qu'elle provoque.

Par ailleurs, Marilyn décrit à plusieurs reprises une anxiété importante, un état de « *tension nerveuse* » ([1] p. 15) mais aussi une « *insécurité* » qui semble prégnante, répétée à plusieurs endroits, dans ses notes, lettres et carnets. Comme nous l'avons vu cette insécurité ou ce que nous avons qualifié plus haut d'attachement insécurité est en lien avec les discontinuités, carences et traumatismes qu'elle a vécus dans son enfance. La « sensibilité » de Marilyn à ses émotions mais aussi aux émotions d'autrui pourrait en être issue. En effet, il est possible que Norma ait développé une hyper-empathie, qu'on retrouve dans les attachements de type insécurité. Nous pensons que ce sentiment d'insécurité qu'elle décrit, mais aussi que cette « tension nerveuse » la mettent en capacité d'une perception avivée de ses propres émotions et de celles des autres. Cette tension qu'elle décrit pourrait aussi s'apparenter à une hypervigilance anxieuse, c'est-à-dire un état d'alerte accru comme un symptôme du syndrome d'état-de-stress-post-traumatique. Cette hypervigilance, issue d'évènements traumatiques, lui permettrait de décrypter non seulement ses états émotionnels mais aussi ceux d'autrui. Et, cette hypervigilance est donc un moyen de se préserver – une défense – en décryptant des affects chez l'autre, car elle lui permettrait d'assurer sa sécurité.

Le chaos de l'enfance de Marilyn marqué au fer rouge par les négligences, ruptures et abus, est à l'origine d'un « vécu abandonnique perpétuel ». Ce sentiment de solitude majeure est souvent décrit dans les notes de Marilyn « *Seule !!!! Je suis seule, Je suis toujours seule quoiqu'il arrive* » ([1], p. 47, « *On peut seulement partager le fragment acceptable pour le savoir de l'autre ainsi on est presque toujours seuls* ») ([1], p. 35) ou à travers des poèmes ([1], p. 85) « *Solitude – soyez calme* ».

Ce sentiment de solitude résultant du passé résulte aussi d'une peur de l'abandon comme le détaille Schauder dans un article sur Marilyn et peut expliquer une « réactivité excessive à toute forme de rejet » [18], ou un éloignement relationnel et des crises émotionnelles importantes. Comme le dit Marilyn elle-même ([1], p 93) : « *En fait, la sensibilité est si pleine et si forte que c'est dangereux parce que les émotions peuvent tout conduire et conduisent d'ailleurs tout.* »

Pour conclure

La particularité affective de Marilyn est qu'elle n'est pas coupée de ses émotions, traces du passé, parfois terribles, qui semblent la faire souffrir. De manière très touchante, elle peut témoigner de ses émotions par le média qu'est l'écriture. Elle rapporte, par contre, qu'il lui est impossible d'exprimer son monde émotionnel interne à l'oral et de pouvoir ainsi le partager avec autrui. Les émotions, chez elle brûlantes, ne peuvent parfois pas « *sortir* », c'est ce qu'elle ne cesse de témoigner dans *Fragments*.

Alors que la perception de ses propres affects se fait dans l'excès, leur expression, comme elle le dit, survient parfois à « *contretemps* », de façon déplacée, une grande émotion pour une chose qui en soi ne le justifie pas, sinon à renvoyer à l'indicible de ses affects et expériences traumatiques de l'enfance.

Son excès d'affect pourrait venir des traumatismes négatifs que sont les négligences. En effet, le sentiment de solitude avec angoisses d'abandon et de non-valeur en résultant, largement décrit dans *Fragments*, est lié aux négligences et aux absences majeures qu'a vécues Marilyn. Le sentiment de ne jamais être aimée, mais aussi de ne pas avoir de valeur, l'a fait réagir dans l'excès au niveau émotionnel.

Pour les traumatismes sexuels, il est plus difficile d'établir les répercussions sur la sphère émotionnelle.

L'attachement insécure, construit sur ces discontinuités et négligences, semble être à l'origine d'une meilleure perception des émotions par un phénomène d'hyper-empathie. Marilyn pourrait aussi bien percevoir les émotions du fait d'une vigilance accrue, défense issue d'une enfance chaotique marquée par les traumatismes.

Au final, cette sensibilité aux émotions, parfois cruelle pour elle-même, et sa capacité de se mettre à la place des autres, dans leur monde émotionnel, ne lui auraient-elles pas servi à son remarquable travail d'actrice ?

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Monroë M, Buchthal SF, Comment B. *Fragments*. Paris: Seuil; 2010.
- [2] Charyn J. *Marilyn : la dernière déesse*. Paris: Gallimard; 2007.
- [3] Spoto D. *Marilyn Monroë : la biographie*. Paris: Pocket; 1995.
- [4] Lessana MM. *Marilyn : portrait d'une apparition*. Paris: Bayard; 2005.
- [5] Plantagenet A. *Marilyn Monroë*. Paris: Gallimard; 2007.
- [6] Bentata-Wiener O. *Quels sont les effets des traumatismes psychiques sur la régulation émotionnelle chez les adolescents borderline ?* [thèse de médecine], Paris: Université Denis-Diderot; 2018.
- [7] Clervoy P, Lemoine P. *Traumatismes et blessures psychiques*. Paris: Lavoisier; 2016.
- [8] Ferreri M, Peretti CS. *Pathologie psychotraumatique, pathologies secondaires à des traumatismes majeurs, stress aigu et état de stress post-traumatique*. In: *Manuel de Psychiatrie*. 2e édition Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson; 2012. p. 234–42.
- [9] Bernstein DP, Stein JA, Newcomb MD, Walker E, Pogge D, Ahluvalia T, et al. *Development and validation of a brief screening version of the Childhood Trauma Questionnaire*. *Child Abuse Negl* 2003;27:169–90.
- [10] Winnicott DW. *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*. Paris: Gallimard; 1972.
- [11] Green A. *Illusions et désillusions du travail psychanalytique*. Paris: O. Jacob; 2013.
- [12] Schneider M. *Marilyn : dernières séances*. Paris: Gallimard; 2008.
- [13] Corcos M. *Imprécis de psychanalyse : sexualité infantile*. *Carnet PSY* 2019;222:21–3.
- [14] Corcos M. *La terreur d'exister fonctionnements limites à l'adolescence*. Paris: Dunod; 2013.
- [15] Ferenczi S. *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant ; suivi de « Le rêve du nourrisson savant » ; et d'extraits du journal clinique*. Paris: Payot & Rivages; 1932.
- [16] Paquette D, Laporte L, Bigras M, Zoccolillo M. *Validation de la version française du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance*. *Sante Ment Que* 2004;29:201.
- [17] Bretherton I. *The origins of attachment theory: John Bowlby and Mary Ainsworth*. *Dev Psychol* 1992;28:759–75.
- [18] Schauder S. *Norma Jeane Mortensen (1926–1962). Deux ou trois choses que nous ne saurons pas de Marilyn Monroë*. *Psychiatr Fr* 2015;45:13–37.